Introduction

Didier DANET, Mélanie DUBUY, Stéphane TAILLAT et Sandrine TURGIS

Cet ouvrage est le fruit de deux colloques qui se sont tenus respectivement à Nancy le 10 février 2023 (*La guerre hybride. Nouvelle forme de conflictualité pour les États et les organisations internationales ?*) organisé par l'IRENEE, faculté de droit Nancy, puis à Rennes le 14 avril 2023 (*Appréhender et s'adapter à la « guerre hybride »*) coorganisé par le Centre de recherche de l'Académie militaire de Saint-Cyr Coëtquidan (CRcC), l'IODE et l'IRENEE. Nous souhaitons adresser nos remerciements à nos laboratoires de rattachement respectifs pour le soutien qu'ils nous ont apporté dans ce projet collectif. Nous remercions aussi les intervenants qui nous ont fait l'honneur et l'amitié de participer à ces travaux. Enfin, nous sommes aussi particulièrement redevables envers Cécile qui a réalisé le minutieux travail de mise en forme de cet ouvrage.

Les actes publiés de ces colloques portent la marque d'une ambition scientifique : faire travailler ensemble des spécialistes de différentes matières, croiser leurs démarches et confronter les savoir-faire, les connaissances et les approches. C'est ainsi que, de manière équilibrée, seize contributions de spécialistes de science politique, relations internationales, gestion, de droit (international et européen) sont dédiées à l'analyse des concepts de guerre ou menaces « hybrides ». Les travaux qui en sont issus, résolument pluridisciplinaires, permettent d'appréhender toute la richesse du concept sous de nombreux angles, celui-ci étant largement étudié en science politique et plus largement en études stratégiques mais très peu en droit international public. L'hybridité de ces guerres ou de ces menaces ainsi que la polysémie du concept d'hybridité lui-même qui est par essence complexe, ne facilitent en rien la tâche du chercheur en sciences humaines et sociales, et plus particulièrement du juriste ou du politiste. Ayant dépassé ces difficultés, les résultats issus de ces journées de réflexion sont la source d'une grande satisfaction liée aussi au plaisir de faire se rencontrer différentes disciplines, chacune apprenant de l'autre.

La guerre a toujours provoqué un sentiment de rejet ou d'adoration. Elle intrigue et ne laisse personne indifférent. La guerre que l'on qualifie ici « d'hybride » provoque ce même sentiment. Elle est sur toutes les lèvres et pourtant elle irrite par son caractère fuyant car il est bien difficile de la définir. Les termes employés pour la désigner reflètent encore cette évanescence : *ambiguous warfare*, guerre non linéaire,

« *full spectrum warfare*¹ ». La guerre en Ukraine lancée par la Russie depuis 2014 renouvelle les questionnements sur la « guerre hybride » dont la complexité du concept n'a jamais été autant mobilisée. Les organisations internationales (OTAN, Union européenne, Conseil de l'Europe) ont réagi à ce nouveau type de violence en l'intégrant dans leurs stratégies défensives et sécuritaires.

Suscitant depuis longtemps l'intérêt des politistes, la « guerre hybride » intrigue désormais les juristes (et particulièrement les internationalistes)². Si dans le modèle clausewitzien la guerre est présentée comme « la continuation de la politique par d'autres moyens », la « guerre hybride » tire son originalité d'une remise en cause de cette conception, puisqu'elle se caractérise par le brouillage de la ligne de frontière entre la paix et la guerre par son caractère insidieux, l'affrontement – armé ou non – ne débutant jamais comme le voudrait le modèle bâti par le droit international aux époques modernes et contemporaines en Europe³. D'autre part, elle se distingue par le brouillage des catégories classiques d'intensité et de seuil. Dans la classification de Clausewitz, au regard des objectifs de la guerre, la « guerre hybride » reprend tout de même deux éléments, à savoir l'imposition de sa volonté à l'ennemi et le fait de rendre l'ennemi impuissant, le troisième objectif, celui d'user d'un maximum de puissance, ne correspondant pas nécessairement.

Définir la « guerre hybride » n'est pas tâche aisée, tant les définitions sont nombreuses et encore différentes. Ainsi l'expression « sert à caractériser un certain nombre de pratiques militaires et non militaires, considérées comme coordonnées et centralisées, cherchant à déstabiliser une société adverse dans son ensemble⁴ ». Il importe donc de contextualiser les représentations et les pratiques sous-jacentes car la qualification de « guerre hybride » est souvent associée à un adversaire de façon à le délégitimer. D'autre part, sa place dans la pensée militaire et stratégique peut varier selon les perspectives, comme l'illustre par exemple le tropisme du « contournement de la lutte armée » au sein de la communauté stratégique russe⁵.

Qualifiée parfois de « guerre de quatrième génération », cette forme de conflictualité correspond à une combinaison d'éléments conventionnels, économiques, énergétiques, cybers, mêlant guerres indirectes, *proxy wars*, informationnelles et identitaires. Elle se caractérise par des opérations militaires conventionnelles, un élément classique de la guerre, associées à des méthodes non militaires de déstabilisation de l'opposant (méthode de pression économique, organisation de conflits sociaux et politiques, d'activités subversives et de campagnes massives

1. FOGT M., « Legal Challenges or “Gaps” by Countering Hybrid Warfare – Building Resilience in Jus ante Bellum », *Southwestern Journal of international law*, 2020, p. 28-97, ici p. 30.

2. Pour une revue de la littérature en études stratégiques, JOHNSON R., « Hybrid War and its Countermeasures: A Critique of the Literature », *Small Wars & Insurgencies*, vol. 29, n° 1, 2018, p. 141-163.

3. Sur ce régime particulier, nous renvoyons à ARON R., *Penser la guerre : Clausewitz, t. II : L'âge planétaire*, Paris, Gallimard, 1976.

4. BARBIN J., « La guerre hybride : un concept stratégique flou aux conséquences politiques réelles », *Champs de mars*, vol. 1, n° 30, 2018, p. 109-116.

5. MINIC D., *Pensée et culture stratégiques russes : du contournement de la lutte armée à la guerre en Ukraine*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2023.

de désinformation/propagande, etc.)⁶. Si ces éléments ne sont pas pour autant nouveaux (exemple : guerres de *proxies*), la combinaison d'éléments conventionnels et non conventionnels l'est. Ainsi la « guerre hybride », à tout le moins le recours à l'expression, souligne « la porosité des modes de guerre » et demande au droit international une adaptation⁷.

Elle n'est pas forcément une forme de conflictualité impliquant la violence armée comme l'illustre l'annexion de la Crimée. Ainsi, la présidente de la Commission européenne U. Van der Leyen avait qualifié l'instrumentalisation de migrants par la Biélorussie pour faire pression sur l'Union européenne « d'attaque hybride », formulation qui avait elle-même fait l'objet de critiques⁸. Si la malléabilité du concept et sa porosité rendent son analyse complexe, son étude en droit international reste prometteuse tant l'avancée des recherches en science politique (le concept ayant été largement étudié) vient bousculer les modes de pensée classiques tels qu'ils ont été posés par les premiers linéaments de l'interdiction du recours à la force armée au début du *xx^e* siècle et dans l'ère post-Seconde Guerre mondiale avec la consécration de la Charte des Nations unies, qui sont autant de renoncements à la liberté de recourir à la guerre et à ses formes de violence inférieures en intensité. Le droit international public sera-t-il déstabilisé par ces formes inhabituelles de conflictualité ? Sera-t-il suffisamment équipé pour encadrer ces formes de violence armée et non armée ?

Les éléments qui composent la « guerre hybride » ne sembleront peut-être pas totalement nouveaux mais la volonté de l'appréhender de manière holistique l'est. C'est tout l'intérêt scientifique de ces manifestations caractérisées par leur dimension pluridisciplinaire. Le concept de « guerre hybride » est complexe. La science politique et les études stratégiques s'en sont emparé mais ces nouvelles formes de guerre sont également des objets d'étude en droit international public (agression et riposte en état de légitime défense, cyberattaques, envois de troupes, ingérence dans les affaires intérieures, respect des droits de l'homme, humanité et discrimination dans le conflit...). À ce titre, le droit international public a son mot à dire, sa boîte à outils classique étant plus que jamais nécessaire pour encadrer cette forme de violence protéiforme.

Ainsi, les communications présentées dans cet ouvrage entendent insister sur la dialectique entre perte de repères et adaptation dont le phénomène contemporain de la guerre dite « hybride » – ses représentations et ses pratiques – permet de rendre compte. D'une part en effet, les catégories classiques du droit et des autres sciences sociales et humaines pour donner du sens à la conflictualité, particulièrement dans sa forme armée, sont bousculées par son émergence. À la difficulté empirique et conceptuelle s'ajoute une dimension tactique et stratégique car le contournement,

6. Voir notamment la définition de FEDEROV Y. E., « Russia's Hybrid Aggression against Ukraine », in KENET R. E. (dir.), *Routledge Handbook of Russian Security*, Abingdon, Routledge, 2017.

7. BARBIN J., « La guerre hybride... », précit.

8. *Statement by President von der Leyen on the situation at the border between Poland and Belarus*, 8 novembre 2021, [https://ec.europa.eu/commission/presscorner/detail/en/statement_21_5867], consulté le 6 mars 2024.

l'effacement ou la subversion de ces catégories cherche en effet à paralyser l'analyse et à rendre partiellement inefficaces les barrières, contre-mesures et ripostes en état de légitime défense. D'autre part, cela signifie que les acteurs tout comme les chercheurs doivent adapter leurs concepts, leurs organisations et leurs pratiques politiques et stratégiques. Le déplacement de regard que suggère l'approche pluridisciplinaire présentée dans ces pages est donc tout autant un mouvement réflexif de la part de chercheurs sur leurs disciplines respectives qu'une tentative de donner du sens aux pratiques et représentations de la conflictualité contemporaine.

L'ouvrage se partage donc entre deux grands mouvements. La première partie pose les enjeux et les critères d'identification visant à cerner ce phénomène. Elle l'examine dans ses aspects historiques et dans son cadre international (Titre 1) avant d'interroger tour à tour ses éléments constitutifs (Titre 2). La seconde partie analyse son cadre juridique, institutionnel et opérationnel. Elle permet de comprendre son appréhension par les organisations internationales (Titre 3) mais aussi d'en saisir l'encadrement opérationnel et juridique (Titre 4). Enfin, l'étude des opérations dans le cyberspace (cyberattaques) permet d'éclairer les interactions entre ce cadre juridique et institutionnel, d'une part, et les évolutions technologiques, d'autre part (Titre 5).